

Lettre ouverte au Ministre de l'Education Nationale, par Aline Louangvannasy, professeur de philosophie au lycée Rive-Gauche à Toulouse, à propos de la lecture dans les établissements scolaires de la dernière lettre de Guy Môquet à ses parents.

Monsieur le Ministre,

Le 22 octobre 2007, je lirai la lettre du jeune Guy Môquet, puisque mon statut de fonctionnaire m'impose l'obéissance à ma hiérarchie. La lecture de ce texte sera l'occasion d'expliquer aux élèves comment l'école de la République a eu, à un moment donné de l'histoire française, pour fonction de construire artificiellement un sentiment d'identité nationale en enseignant aux jeunes Aveyronnais, aux jeunes Bretons, aux jeunes Alsaciens, une même langue et une même histoire.

Une histoire événementielle construite de symboles, de héros, de batailles gagnées, de monuments commémoratifs, qui n'avait qu'un seul objectif : construire une identité nationale et faire naître dans le cœur de chacun un même sentiment patriotique, sentiment qui a malheureusement conduit beaucoup d'entre eux à partir à la guerre la fleur au fusil.

Ce bref rappel nous permettra de poser la question de la vérité historique et de l'instrumentalisation de l'histoire par le pouvoir politique.

La lecture de cette lettre sera aussi l'occasion de poser la question éthique du sens de l'obéissance.

Les policiers français qui ont arrêté Guy Môquet et ses camarades obéissaient aux ordres.

Étaient-ils responsables? Avaient-ils le choix? Le ministre de l'Intérieur Pucheu et le sous-préfet Lecornu qui ont établi la liste des otages fusillés sont-ils coupables?

Mes élèves sont vifs d'esprit et ne manqueront pas l'occasion de faire d'eux-mêmes des parallèles avec l'actualité.

Les policiers français et les préfets qui font du chiffre aujourd'hui, en condamnant à une mort certaine les sans-papiers qui ont fui leur pays, sont-ils responsables? Sont-ils des criminels?

De même, le professeur qui devrait enseigner le sens de la critique, l'exigence de la vérité et qui se fait l'instrument du pouvoir en obéissant, est-il complice du pouvoir?

En cours de philosophie, nous pourrions aborder à partir de ces interrogations la thèse d'Hannah Arendt sur la banalité du mal. Inévitablement, par voie de conséquence, le débat portera sur le sens de la révolte et de la désobéissance. Ce qui nous donnera l'occasion de travailler un sujet de dissertation souvent donné au baccalauréat: «Peut-on désobéir à la loi? »

Nous reviendrons alors sur le sens de la révolte du jeune Guy Môquet et sur la question de l'engagement.

Monsieur le Ministre, j'aurais aimé que vous puissiez venir expliquer à mes élèves que la mort de Guy Môquet n'a pas été inutile.

J'aurais aimé que vous leur expliquiez comment, en créant une fonction publique forte au service de l'intérêt commun, le gouvernement issu de la Résistance avait, à la Libération, posé les bases d'une société juste fondée sur la solidarité et le respect de la dignité de

tous, d'une société qui ne se fermait pas aux exilés victimes de toutes les guerres qu'elles soient politiques ou économiques.

J'aurais aimé que vous puissiez leur expliquer le sens de votre engagement à servir l'intérêt commun en leur donnant de vrais moyens pour étudier, de vrais moyens pour se construire comme des femmes et des hommes libres.

Malheureusement, même si vous faisiez l'effort du déplacement, je crains que vous ne puissiez être crédible. Nous lisons la lettre de Guy Môquet alors que nous ne pouvons plus assurer les heures d'éducation civique obligatoires.

Mes élèves ne sont pas dupes et c'est ce qui me donne de l'espoir dans l'avenir.